

3 août 1961, Château Frontenac, Québec

Étudiants des cours d'été, Université Laval

Il m'est impossible d'imaginer un groupe plus sympathique que celui que vous formez. Ce qu'il y a de plus noble dans l'homme, c'est son désir de perfectionnement, et ceux qui y donnent libre cours au point de lui sacrifier une partie importante de leurs vacances méritent toute notre admiration.

Je dis admiration quand j'aurais dû dire envie. On envie ceux qui sont heureux et il me semble qu'il y a peu de joies sur terre qui soient supérieures à celle de comprendre.

À mesure qu'il me devient de plus en plus impérieux de juger les hommes avec autant de sûreté que possible, je me rends compte que le barème le plus efficace, c'est de se fier à la largeur d'esprit et à la capacité de comprendre. Je ne sais pas si la nature dont on disait autrefois qu'elle avait horreur du vide a horreur de la stagnation. Mais une chose est certaine la nature est impitoyable à la stagnation. Pour durer, il y a une condition essentielle que les hommes et les institutions doivent remplir: c'est de demeurer jeunes... d'une jeunesse qui n'a rien à voir avec le calendrier, mais plutôt avec une certaine attitude intellectuelle. Pour vivre pleinement, il faut une fraîcheur d'esprit qui se traduit par un appétit insatiable de savoir, par une constante adaptation au milieu, au climat, aux phénomènes de l'heure.

Je n'ai qu'un souhait à vous faire pour votre bonheur et peut-être le mien: tâchons de demeurer toute notre vie jeunes étudiants.

Je vous remercie d'avoir choisi Québec et Laval comme site de vos études de vacances, mais je crois que Québec et Laval ont été à la hauteur de l'honneur que vous leur avez fait et de la confiance que vous leur avez manifestée. Nous sommes très fiers des réalisations de l'Université Laval et de la façon dont elle comprend et remplit sa mission de servir la culture dans un rayonnement aussi étendu!

À ceux qui, plus particulièrement, venaient parfaire ici leur connaissance du français, permettez-moi de dire avec un orgueil légitime que nous croyons vraiment les avoir servis en leur apprenant à mieux utiliser le merveilleux instrument qu'est la langue française pour le travailleur intellectuel. J'espère que vous n'oublierez jamais la route qui mène à Québec. Nous avons été ravis de vous accueillir et nous espérons que le souvenir que vous conserverez de nous sera tellement agréable et tellement vivace que vous ne laisserez jamais l'herbe croître sur le chemin de l'amitié.